Chapitre 1

Sur le coup, personne n'a vraiment compris ce qu'il s'était passé.

Nous étions en train de remonter en classe, juste après la cantine. Les CE2 étaient devant nous, plutôt bruyants et agités.

Madame Mervent, la directrice, qui est également leur maîtresse, commençait à s'énerver :

– En rang et en silence, s'il vous plaît ! Si je le répète encore une fois, vous serez tous punis !

Elle était tout en haut de l'escalier, et soudain sa queue-de-cheval rousse a disparu. Je l'ai vue rétrécir, presque se fondre parmi ses élèves, et il y a eu ce qu'on appelle, je crois, un « mouvement de foule ». Ils se sont tous écartés avec un respect étrange, pour lui laisser le passage en quelque sorte. Mais, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne descendait pas normalement.

Elle tombait.

Et même : elle dégringolait !

Marche par marche – et il y en avait au moins vingt.

Comme une immense poupée qui aurait perdu l'équilibre. Comme un gros paquet que quelqu'un aurait fait rouler d'en haut, pour éviter de le porter.

Elle dévalait l'escalier presque au ralenti, mais personne ne pouvait la rete-

nir, elle a même fait tomber quelques élèves sur son passage.

Ça faisait un drôle de bruit, il me semble que c'était son sac, qu'elle n'avait pas lâché, qui cognait contre les marches :

POUF ! POUF ! POUF !

C'était interminable et terrible.

Il y a eu des cris, quelques éclats de rire (je ne sais pas pourquoi, ça fait toujours rire, que quelqu'un tombe, surtout si c'est un adulte), puis, à la fin de la chute, un grand silence.

Elle avait atterri juste devant moi, les quatre fers en l'air, les yeux fermés.

J'ai regardé le corps, pétrifiée : madame Mervent gisait à mes pieds, toute pâle, dans une position bizarre, exactement comme une tortue renversée sur le dos, les mains crispées sur son sac, et elle ne bougeait pas. C'était la pre-

mière fois que je voyais une directrice allongée par terre, et il m'a semblé que le monde tournait soudain à l'envers, et que le pire pouvait arriver.

Une voix affolée a murmuré dans ma tête : « Oh non ! Ce n'est pas possible ! Elle est morte ! »

Clara, notre maîtresse, est arrivée en trombe :

– Les enfants, écartez-vous, vite ! Les CE2, montez en classe, quelqu'un va venir s'occuper de vous tout de suite. Barbara, rassemble tes camarades ! Théodore, appelle la gardienne et attendez-moi sous le préau !

Tout en parlant, elle avait sorti son téléphone portable, puis composé un numéro à deux chiffres. Le 15 ou le 18, je suppose.

– Allô ? Bonjour, il nous faudrait une ambulance tout de suite, s'il vous plaît. École Jean-Moulin, 43, rue des Lavandières. Notre directrice vient d'avoir un malaise et de faire une mauvaise chute…

Je n'ai pas entendu la suite, car Barbara, c'est moi, et il a fallu que j'impose une marche arrière à toute la classe. Ce n'était pas facile : tout le monde était sur la pointe des pieds et se tordait le cou pour voir la directrice par terre.

Sylvaine, la gardienne, et quelques maîtresses sont accourues et ont demandé aux élèves de rejoindre leur classe. Elles échangeaient toutes des regards très inquiets.

J'ai réussi à rassembler tout le monde sous le préau et nous nous sommes assis